

songe existe toujours à part, mais à présent c'est le r̥iṣi Asita qui, à travers ses larmes, explique les trente-deux signes principaux et les quatre-vingts signes secondaires où se marque la prédestination du Bodhisattva. En revanche le dieu Mahêçvara, accompagné de douze mille autres divinités, reprend et complète sa prédiction. Dans le *Mahāvastu*, au contraire, les dieux passent d'abord et c'est Asita qui corrige leurs erreurs de diagnostic. Pour Hiuan-tsang, il n'y a plus de doute : bien qu'il n'ignore pas l'existence d'autres augures, c'est le r̥iṣi Asita « qui tira l'horoscope du prince royal ». Il y a de fortes présomptions pour que la responsabilité de ces flottements de la légende incombe aux monuments figurés.



FIG. 150. — L'INTERPRÉTATION DU SONGE.

Musée de Lahore, n° 2332. Provenant de Sikri. Hauteur : 0 m. 17.

Il est aisé en effet de deviner ce qui est advenu quand il s'est agi de traduire aux yeux ces divers récits. Tout d'abord le *naimittika* ou astrologue rentre, au point de vue pittoresque, dans la catégorie des brahmanes pour ainsi dire professionnels, aussitôt reconnaissables à leur vêtement des plus sommaires et surtout à leur barbe et à leur chignon jamais rasés. De son côté, Asita ne pouvait revêtir sur les bas-reliefs une autre apparence ; si saint qu'il fût, ce n'était